

— En vous disant que c'étaient les yeux de ma sœur, riposta l'écolier.

— Je vous rends ces myosotis, mademoiselle, murmura Amédée en voyant l'embarras d'Annonciade et sa contrariété, et il lui tendit le pauvre petit bouquet déjà flétri.

— Gardez donc cette sottie fleur, dit madame de Ribienne ennuyée de l'importance qu'on accordait à cette bagatelle ; notre petite fille vous arme son chevalier. N'es-ce pas, follette ? ajouta-t-elle en se penchant vers Annonciade placée à sa gauche et la baisant tendrement au front.

— Je l'avais donnée à Médéric, dit l'enfant avec douceur c'est un méchant d'en avoir disposé.

Médéric se défendit et convint, en racontant comment la chose s'était passée, que son but avait été de faire enrager sa sœur.

Marie-Sophie respira un peu plus librement après cette conversation. Cependant quelque chose qu'elle n'eût pas défini restait dans l'air et lui en altérait la pureté. Elle regardait l'enfant et s'étonnait de la trouver grandie et belle. Mais l'âme et le cœur sommeillaient encore pour longtemps. Dieu si bon ne permettrait pas une pareille douleur.

Bientôt Amédée entama avec elle une intéressante discussion sur la musique ; et les concessions qu'il fit à son bon goût, l'ardeur avec laquelle il l'écouta et lui répondit, la grâce qu'il apporta dans ses louanges, tout vint effacer de l'esprit de Marie-Sophie les passagères inquiétudes qu'y avait fait naître un humble et innocent myosotis. Elle crut, parce qu'elle aimait, et que l'amour c'est tout à la fois l'espérance et la foi. Elle se joignit aux autres pour prier Amédée de venir tous les jours, après sa classe, voir le pauvre malade qui l'aimait comme un frère. Ce mot fut-il prononcé avec ou sans intention ? je l'ignore. Madame de Ribienne voulait sans doute éclairer la situation et venir en aide aux délicatesses naturelles du fonctionnaire dont elle croyait deviner l'amour et dont elle voulait faire son fils. Ah ! c'était la vie qu'on lui versait à flots !